

A close-up portrait of a man with dark hair tied in a bun, a full beard, and brown eyes. He is wearing a dark suit jacket over a light-colored shirt. The background is a plain, light grey.

*Hervé Guerrisi*

Propos recueillis par Michel PAQUOT

# VERS SES RACINES ET AU-DELÀ

Petit-fils de mineur italien, le comédien bruxellois crée depuis une quinzaine d'années des spectacles qui s'inscrivent dans son histoire familiale et s'interrogent sur la figure de l'étranger aujourd'hui. Tout en menant en parallèle d'autres projets ambitieux.

« D'où viens-tu ? » Cette question, doublée d'une autre : « Tu n'as pas l'air d'être d'ici ? », crée de la différence. Et génère du racisme. À vingt-cinq ans, Hervé Guerrisi se l'est appropriée pour tenter d'y répondre. Au milieu des années 2000, celui qui se définissait comme un « ket de Bruxelles » a pris le chemin de l'Italie, à rebours de celui emprunté par ses grands-parents plusieurs décennies auparavant. Ce voyage nourrira plusieurs pièces de théâtre : *Cincali*, l'histoire des mineurs transalpins, *La turnata*, leur difficile retour au pays, et, récemment, *L.U.C.A.*, pour *Last Universal Common Ancestor*.

Avec son complice italo-belge Grégory Carnolli, à travers ce spectacle présenté au Festival off d'Avignon en 2019 et plusieurs fois joué en Wallonie, il remonte à près de quatre milliards d'années pour aller à la rencontre de la cellule primitive d'où sont issus tous les êtres vivants sur terre, dont les humains. Pour que cet événement ait pu avoir lieu, elle a dû agréger des bactéries étrangères à son système en modifiant sa constitution cellulaire. L'inclusion et la modification sont donc à la base de toute forme de vie, de richesses et de diversités. D'où le grand saut jusqu'à aujourd'hui : l'étranger est une richesse pour la société qui doit donc l'intégrer.

## FAMILLE CALABRAISE

« Ma nécessité aujourd'hui est d'essayer de changer les esprits par rapport à l'immigration actuelle, notamment en regard de ce qui s'est passé en Belgique et en Europe. On ne peut pas avoir des opinions fermées ou des paroles de rejet », estime Hervé Guerrisi qui sait de quoi il parle. Sa grand-mère est venue de Calabre avec ses trois enfants rejoindre son mari arrivé après la Seconde Guerre mondiale pour travailler dans les mines. Rapidement veuve, elle a voulu prendre le train du retour, mais sa famille le lui a interdit. Elle a donc épousé un ami du défunt, mineur lui aussi, de qui elle a eu un fils, le père d'Hervé, qui porte le nom de sa mère. Et qui épousera une jeune fille d'origine anglaise, ou écossaise, bien que ne parlant pas un mot d'anglais. Mais c'est une autre histoire. « Je n'ai pas connu mon grand-père, raconte le comédien. Je voyais ma grand-mère qui habitait Courcelles et avait un accent à couper au couteau. Tout son amour passait par la nourriture. Elle est décédée quand j'avais douze ans. »

Ses origines familiales, le petit Bruxellois né en 1981 les a longtemps ignorées. Un premier indice lui a bien été fourni lorsque, à dix-douze ans, répondant un jour au téléphone, il a entendu une voix italienne, langue totalement inconnue pour lui. C'était *zio Léon*, un oncle paternel. Bien qu'intrigué, il attendra des années avant d'investiguer davantage. Qu'il devienne comédien.

## COMÉDIE MUSICALE

« Enfant, j'étais très turbulent, un peu caïd », se souvient-il. Pour canaliser cette énergie, ses parents l'inscrivent au casting d'une comédie musicale, *Mon petit Loup*, sur une musique de Marc Ysaye. Pendant deux ans, sur ce « terrain de jeu incroyable », il va répéter chaque semaine et la moitié des vacances scolaires. Pour diverses raisons, le spectacle ne verra finalement pas le jour, mais le danseur-chanteur en herbe a attrapé le virus de la scène. Et lorsque la metteuse en scène Karine Rochat vient présenter, dans son école d'Anderlecht, le cours qu'elle donne à l'académie, il ne

peut que s'y inscrire. Le conservatoire de Bruxelles suivra.

Si, en y entrant, il n'a pas une idée précise de ce qu'il veut jouer, en sortant, il n'est guère plus avancé. Il est dans *Cyrano de Bergerac* au Théâtre du Parc ou dans *Le Prince de Hombourg*, investissant la cour du Palais des Papes en ouverture du festival d'Avignon. Ce sont pourtant d'autres envies qui l'animent. Au conservatoire, il a travaillé avec Daniela Bisconti sur un texte de Dario Fo, *Le sacrifice d'Isaac*, et cela lui a énormément plu, sentant « qu'il y avait là quelque chose lié à l'Italie qui résonnait ». En 2005, il monte à la Soupape, une petite salle d'Ixelles, *Histoire du tigre et autres histoires*, plusieurs nouvelles du même auteur. L'accueil enthousiaste du public le confirme dans son choix. « Je voulais avoir un seul en scène que je puisse jouer partout. Je l'ai d'ailleurs présenté dans des écoles, des caves, des hôpitaux... » En 2006, il se rend même à Milan pour rencontrer le prix Nobel de Littérature. En vain : on est en pleine période électorale et l'auteur dramatique se trouve à Rome. Ce qui ne l'a pas empêché d'avoir été en contact avec lui jusqu'à sa mort en 2016.

## THÉÂTRE NARRATIF

Depuis qu'il a retrouvé des traces de sa famille, Hervé Guerrisi parle l'italien qu'il a appris en quelques jours. Le voilà donc à Rome, Milan ou Bologne jouant dans la langue de Dante. C'est à cette occasion qu'il rencontre Mario Perrotta dont il adapte en français *Cincali* et *La Turnata*, des textes dans lesquels il met beaucoup de lui-même et de sa famille. Il donne ainsi corps à un théâtre narratif, une forme scénique qui repose d'abord sur le texte dit par un auteur-acteur évoquant sa propre histoire. En parallèle, ce presque quadragénaire qui avoue ne pas « avoir de vision à long terme » multiplie les projets les plus divers. Il a collaboré avec le dramaturge argentin Rafael Spregelburd dans SPAM et dans *Léonhard And The Fool* où il joue du saxo. Et il est présent dans les spectacles francophones de la troupe flamande Ontroerend Goed : £¥\$ (les symboles de la livre, du yen, de l'euro et du dollar), que l'on peut aussi lire *lies* (mensonge), et *Game Of You*, où le spectateur se retrouve seul face à un acteur dans un subtil jeu de miroir.

Cette façon d'abolir le quatrième mur qui, au théâtre, sépare la scène de la salle, Hervé Guerrisi l'applique dans ses différents spectacles. Dans *L.U.C.A.*, par exemple, il demande aux spectateurs d'où ils viennent. Lors des représentations scolaires, les réponses donnent lieu à un joyeux tour du monde. « En cassant ce mur, je veux souligner le fait que la seule force qui reste au théâtre, par rapport aux autres médias, est la présence humaine. On est ensemble. C'est une forme d'échange, de partage. »

« Je suis très curieux, j'adore prendre sans cesse de nouveaux chemins. Une de mes valeurs est que tout peut s'apprendre en permanence. Et je n'ai pas envie de m'arrêter. » À quand le stand up ? « Je n'ai pas la nécessité de donner cette forme-là à mon parcours, laisse-t-il tomber après un bref silence. Je crois que je ne serais pas assez bon, c'est un exercice difficile. » ■



*L.U.C.A.* sera repris en Belgique début 2021. [www.herveguerrisi.com/](http://www.herveguerrisi.com/)